

AG du 29-11-2016

Pas une discussion sur la violence... Ce serait un long débat en soi... Et dans une école, même si la taille et la grosseur d'un hématome sont pareils, ils peuvent avoir été causés par un enfant de 3 ans qui a frappé pour s'approprier un seau détenu par un autre, par un grand de 15 ans qui s'est énervé car pour la 10^e fois on le traitait de « maigrichon », par un projectile envoyé à travers la classe par une fille de 10 ans à qui une autre venait de « voler sa meilleure amie », par une bande d'ados de 13 ans dans un coin du jardin à l'un d'entre-eux, toujours le même, par un enfant de 8 ans qui maîtrise encore mal son impulsivité et qui s'est énervé sur son voisin qui ne lui avait rien fait, par une de 5 ans dont la voisine avait fait un dessin d'observation qu'elle jugeait plus réussi que le sien...

Et ceux qui frappent... car on leur a volé une carte Pokémon... car on les a bousculé dans le rang ou dans un jeu... car ils se font sans cesse taquiner sur la couleur de leurs cheveux... car ils sont fatigués et réagissent impulsivement... car ils n'ont pas réussi à mener à bien une recherche en mesure et qu'ils ont eu l'impression qu'on se moquait d'eux... car ils ne s'en sortent momentanément pas avec eux-mêmes... car ils ont envie du jeu utilisé par une autre... car ils ont envie d'accéder à l'état de sérénité ou de bien être qu'ils perçoivent chez untel...

Un cadre donné : on ne frappe pas à l'école. Et donc tous les cas repris ci-dessus requièrent notre intervention. Immédiate pour les arrêter. Différée pour faire grandir les enfants et les ados, leur faire acquérir d'autres manières de marquer leur désaccord, de dire leur mal être ; construire leur empathie et l'identification de leurs ressentis et de leurs sentiments ; d'apprendre à vivre ensemble en se respectant, « se » étant tant réflexif que réciproque ! Puis... en les « ayant l'œil ».

Toute violence est le signe extérieur d'un conflit qu'il nous faudra accompagner. Et nous pouvons vous assurer que si votre enfant est celui pour qui nous vous disons « Il a reçu un coup », nous vous appellerons aussi un jour pour vous signaler « Votre enfant a frappé tel autre... »

Quand ce sera le cas, quand il sera « le violent »... nous savons que souvent leur « violence » est un appel au regard, à l'attention... et dénote également une fragilité... Qu'il faut construire avec eux mais pas de la même manière, plus dans le collectif. Car les voir trop individuellement a tendance à renforcer ce côté d'eux qui veut attirer une attention particulière... Et bien souvent, tous les enfants passent dans les deux rôles... Si on parle en termes de victimes, toute victime fait bien souvent d'autres victimes à son tour. A nous tous de les aider à se construire en oscillant harmonieusement entre ces deux positions...

Nous vous parlions des actes que nous voyons. Mais parfois, nous ne le voyons pas. Parfois les enfants, les ados nous en parlent en utilisant les moyens mis en place dans leur classe. Cercles de parole, conseils de classe, quoi de neuf, panneau des sujets à traiter, discussion avec son titulaire ou un éducateur dans le rang, à la récréation, à la sorte sont autant de voies d'entrées possible. Ce cadre, instauré dans l'école, tend à réduire le climat de violence. Ça contribue à construire un climat de sécurité car ils vont pouvoir dire les choses.

Parfois, nous ne le voyons pas, ils ne nous en parlent pas et vos enfants vous en parlent. Que faire ? Les faire raconter, mettre en mots leurs ressentis, leurs besoins. Rien que cela leur fait du bien, raconter dans le détail (où, quand, comment, qui... qui les a soutenus... comment ont-ils réagi...). Et puis, voir avec eux comment faire. Est-ce récurrent ? Est-ce la première fois ? Comment nous mettre au courant si vous ou-et eux estiment cela nécessaire ? Comment avertir le titulaire ou leur éducateur de référence ? Comment pourraient-ils le faire eux-mêmes ? Dans l'idée de construire avec eux une

espèce de solidarité interne sur laquelle ils pourront s'appuyer... vont-ils arriver à le dire à leur titulaire au début d'une récréation ? Que vont-ils lui dire exactement ? (n'hésitez pas à faire du théâtre avec eux !) Vont-ils demander à un copain de rester avec eux ? Préfèrent-ils aller le dire à un éducateur, à la direction, à la psychologue, à un autre professeur ? Qu'aimeraient-ils qu'il se passe ? Et s'il n'ose pas dire, oserait-il écrire ? Glisser un mot sous une porte ? Ou que vous les accompagniez ? Que vous disiez à leur place ? Que vous téléphoniez pour que nous les voyions ?

L'idée de base est qu'ils construisent des manières de faire qu'ils pourront transférer, mettre en œuvre plus tard. Et que cela les amène à construire une solidarité interne qui leur permettra de faire face aux choses difficiles qu'ils croiseront.

Nous ne supprimons et supprimerons pas ce qui cause leurs émotions. Mais, nous et vous, leur apprenons à les reconnaître, à vivre avec elles et à les exprimer de façon socialement acceptable.

L'idée de cet exposé à deux voix était d'une part de vous resituer notre position d'école dans une part de la construction affective de vos enfants. Et d'autre part de vous donner des points d'entrée lorsque vous percevez un malaise. Si vous trouvez que l'école doit être au courant de quelque chose, n'hésitez pas. Votre interlocuteur privilégié et celui de votre enfant est son titulaire. Plusieurs voies d'entrée sont possibles. Et il y a d'autres adultes également à l'écoute dans l'école !